

Groupe Jack London

Échecs et maths

Section Nouvelle d'Aventure

2015-2016

Chapitre 1

Je me présente, je m'appelle Steve. Je suis un garçon de 14 ans et je suis dans l'équipe d'échecs de mon école. L'histoire que je vais vous raconter est incroyable et vous allez voir que les échecs m'ont rendu bien des services...

Il y a environ un mois, je me souviens, notre professeur principal avait dit que notre semaine d'évaluation commencerait le jeudi 3 novembre et terminerait le mardi 7 novembre. Le jour était venu. Thomas, Nicolas, Benjamin et moi, étions en route pour l'école. Comme tous les jours, on parlait de notre longue journée qui se trouvait devant nous. Je rappelai à mes amis que notre semaine d'évaluation commençait ce jour avec un contrôle de maths en première période. Ils sortirent alors leurs cahiers pour réviser juste avant le cours.

Une fois arrivés en classe, on apprit que le contrôle était annulé et qu'à la place ils allaient faire une étude, surveillée quand même par notre prof de maths. Pendant l'étude, je parlais avec Nicolas et elle crut que c'était Benjamin qui parlait... alors elle mit un mot dans son carnet de correspondance. J'essayai de lui expliquer que ce n'était pas lui mais elle ne voulut rien savoir. A la fin de l'étude, Benjamin n'était pas content et il décida de sécher les cours suivants. On ne le vit plus pour le reste de la journée. À la fin des cours, il nous attendait sur le chemin du retour et nous dit quelque chose d'important.

On alla chez lui et là, il nous expliqua ce qu'il voulait faire. Il voulait se venger de la prof de maths pour ne pas l'avoir cru. Quand on lui demanda pourquoi, il nous dit que ses parents ne voulaient plus voir un seul mot dans son carnet de correspondance, sinon il n'aurait plus le droit de sortir avec nous. Il devrait faire des tâches ménagères et toutes sortes de punitions.

Alors, il nous expliqua son plan de vengeance. Il voulait aller chez la prof de maths, qui habitait en face de chez Thomas, vandaliser sa maison et sa voiture en lançant dessus des œufs, des pierres, du papier... Thomas avait l'air intéressé par cette bêtise, mais Nicolas et moi n'étions pas si sûrs de la nécessité d'un acte si ravageur. Benjamin réussit quand même

tous à convaincre Nicolas. Moi, je ne voulais toujours pas, j'étais catégorique. Ils décidèrent donc d'y aller à trois. Il ne restait plus qu'à savoir comment ils allaient s'y prendre...

Chapitre 2

Le vendredi 4, nous allâmes tous les quatre en cours, comme d'habitude, sauf qu'en fin de journée ont s'arrêta dans le parc qui se trouvait à l'extrémité du village, juste à côté des champs. Ce soir-là était spécialement silencieux, c'était la pleine lune. Ils parlèrent de la manière dont ils allaient vandaliser la maison... quand, comment et à quelle heure. C'était Nicolas qui devait acheter les œufs qu'ils étaient sensés jeter. Je demandai une dernière fois s'ils étaient bien certains que c'était une bonne idée, et ils me dirent que oui, donnant des raisons qui ne me convainquirent toujours pas. J'avais l'impression que tout allait mal se passer et qu'ils allaient se faire attraper. Ils en parlèrent pendant longtemps pour enfin décider qu'ils le feraient le soir-même. Je tentai une dernière fois de les dissuader de commettre cette énorme bêtise, puis je partis chez moi pour essayer d'oublier leur entêtement... Je commençai à rentrer chez moi quand j'entendis mes amis qui se moquaient de moi, ils disaient que j'étais un peureux, une poule mouillée...

Sur le chemin du retour je me sentais très mal à l'aise. Je ne savais pas si c'était le fait d'être tout seul, ou si je tremblais pour mes amis. Ce qui était sûr, c'est que j'avais la chair de poule, comme si on me suivait. Arrivé dans ma rue, les lampadaires ne fonctionnaient pas et de nouveau je commençai à imaginer des tas de choses plutôt noires. C'est comme si tout était fait exprès pour éveiller ma crainte. J'accélérai mon pas de marche et je rentrai au plus vite.

Chapitre 3

Ce matin, je me réveillai, comme tous les week-ends, très tard. Je pris mon déjeuner je me douchai puis pris mon téléphone ; j'avais trois appels en absence de Nicolas. Je ne savais pas ce qu'il leur était arrivé. Il avait pu m'appeler pour se moquer de moi, pour me dire comme ils s'étaient amusés ou encore pour me dire qu'ils avaient eu un problème. Je décidai de l'appeler pour savoir ce qu'il s'était passé, avant de m'imaginer les pires scénarios. Une petite voix me répondit. C'était Nicolas. Il chuchotait comme s'il ne devait pas se faire entendre. Je lui demandai ce qu'il leur était arrivé. Il me dit qu'ils s'étaient faits attrapés par un homme... Quand ils lançaient les œufs sur la maison, un homme était passé à côté en voiture et s'était arrêté. Il leur avait demandé ce qu'ils faisaient, mais ils étaient déjà partis en courant... mais l'inconnu qui était en voiture les avait facilement rattrapés. Il les avait forcés de monter, puis les avait assommés... Ils s'étaient réveillés le lendemain matin, tôt, dans un hangar qui devait être loin du village.

Alors qu'on était en train de se parler, l'homme ouvrit les portes verrouillées et entra. Nicolas cacha le téléphone, sans raccrocher, pour que je puisse entendre ce qu'il allait leur dire. Il leur donna un plat de pâtes et repartit en disant que s'ils voulaient sortir, ils devraient le battre aux échecs... Il repartit et ferma bruyamment les portes. Cet inconnu devait vivre

dans ce hangar, et il avait dû être coupé du monde extérieur pendant longtemps. Je décidai de braver ma peur pour venir les sauver... Les échecs, c'était décidément pas leur truc...

Mes amis me dirent qu'ils étaient au fameux hangar abonné du pilote James Walter, habité maintenant par un gangster. Je savais ce qui m'attendait, les échecs, le chemin à parcourir et je trouvais ça à la fois dangereux et stimulant. Je partis de chez moi samedi après le repas de midi sans rien dire à personne. Je pris le bus jusqu'au terminus près de la forêt et continuai en vélo. Ça grimpa un peu et j'avais parfois du mal à pédaler, mais pour sauver mes amis, je me fichais bien d'avoir des courbatures ! Je roulai jusqu'à la chute d'eau, abandonnai mon vélo, passai la rivière sur le tronc d'arbre qui servait de pont et marchai environ deux kilomètres dans un champ. Une fois arrivé là, je vis le hangar dressé à une bonne centaine de mètres ; il ne restait plus qu'une ligne droite.

Le hangar était grand plutôt bien entretenu, mais avec pas mal de désordre. Sur les murs extérieurs, il y avait des tags et des graffitis. Quand le vent soufflait, la structure tremblait. On croyait que le bâtiment pouvait tomber à tout moment.

Je pénétrai discrètement par la porte qui était ouverte. L'homme n'était pas là mais mes amis eux, étaient bien ici. Ils me firent signe de venir, avec de grands gestes qui montraient qu'ils avaient peur, mais qu'ils étaient soulagés de me voir. Nous avions plein de choses à nous raconter. Ils me dirent que l'homme devait vite revenir, alors je m'assis à sa table et attendis pour l'affronter aux échecs. Je sentais en moi une force inexplicable.

Chapitre 4

Quand il entra, je le trouvai moins impressionnant que ce que j'avais imaginé, mais il n'avait quand même pas une tête de gentil Bisounours.

La partie commença rapidement. Elle fut longue et serrée. Je n'avais jamais joué contre quelqu'un d'aussi fort. Au bout de quarante-cinq minutes, je dominais la partie. Il décida brusquement de s'arrêter là, à mon avis parce qu'il se sentait vaincu. Il nous laissa partir en nous disant que cela ne servirait à rien de dénoncer son kidnapping, qu'il allait partir très loin pour qu'on ne le retrouve pas.

Chapitre 5

Libérés ! Quel soulagement ! Mes amis faisaient moins les malins que la veille ! Je n'en profitai quand même pas pour me moquer d'eux... Je récupérai mon vélo et nous rentrâmes ensemble. Nous décidâmes d'appeler la police. Cinq minutes plus tard, on vit les voitures de police qui se dirigeaient vers le hangar. On reprit le bus et on retourna vers nos maisons. Arrivés chez Thomas, on vit la prof de maths qui était dehors avec un policier, en train de se plaindre que quelqu'un avait lancé des œufs. On décida de garder tout ça secret, pour pas nous créer plus de soucis. Il ne restait plus que moi et Benjamin. Il me dit que j'avais eu raison tout le long et que la prochaine fois il m'écouterait. Il me remercia une dernière fois et rentra chez lui. J'étais fier de moi, et cet épisode m'aida beaucoup à prendre confiance en moi.

Romain et Simon

Classe de Madame Defretin